



OPINIONS



DEMAIN SERA VERTIGINEUX, PAR

LAURENT
ALEXANDREQUAND LES
SAVANTS FRANÇAIS
VÉNÉRAIENT STALINE

Dans les années 1940, le Parti communiste connaît un rayonnement intellectuel exceptionnel : Paul Langevin, Paul Eluard et Picasso y adhèrent. Les patrons du CEA, Frédéric Joliot-Curie, et du CNRS, Georges Teissier, sont staliniens. Ces intellectuels vont être instrumentalisés dans l'incroyable affaire Lyssenko.

L'agronome Trofim Lyssenko (1898-1976) affirmait imposer des caractères héréditaires aux plantes, transformer le blé en avoine ou en orge et les virus en microbes, ce qui passionna Staline. Ses résultats étaient incompatibles avec la génétique « officielle petite-bourgeoise » mais conformes à la dialectique marxiste-léniniste suivant laquelle l'acquis domine l'inné. Le « délire de Lyssenko » contamina beaucoup d'intellectuels communistes. Le PCF somma les scientifiques de défendre la génétique prolétarienne lyssenkienne et l'URSS.

En 1948, Victor Joannès, membre du Comité central, déclara : « Comment peut-on parler de science sans citer une seule fois le nom du plus grand savant de notre temps, du premier savant d'un type nouveau, le nom du grand Staline ? » Le lyssenkisme devint l'exemple d'une « science prolétarienne dépassant la science bourgeoise, fruit de l'idéologie d'une classe sociale aux abois ».

A partir d'août 1948, la déportation au Goulag des généticiens « bourgeois » s'est accélérée, ce qui

Des biologistes courageux refusèrent de « politiser les chromosomes »

a permis une diffusion rapide des théories lyssenkennes. En octobre 1948, le poète stalinien Louis Aragon, autoprofane généticien, fait la promotion du lyssenkisme. Aucun biologiste communiste ne s'oppose à

ces théories. Beaucoup se taisent, adhèrent au lyssenkisme ou font passer la fidélité à Staline avant la science. Georges Teissier est tiraillé entre la vénération du camarade Staline et ses doutes, mais il se tait lui aussi. Le biologiste Marcel Prenant est exclu du Comité central en 1950, après une dénonciation par la très stalinienne Annie Kriegel, pour sa tiédeur lyssenkienne. C'est l'époque où Sartre affirmait : « Tout anticommuniste est un chien. » La théorie de la « science prolétarienne » provoque une crise de conscience

tardive – vers 1955 – dans la communauté scientifique communiste.

Pourtant, il y eut des biologistes courageux qui refusèrent « de politiser les chromosomes », selon l'expression de Jean Rostand. Certains avant même la guerre ; le généticien soviétique Nikolaï Vavilov, opposé au lyssenkisme, affirma en 1939 : « On pourra nous mener au bûcher, nous brûler vifs, mais on ne pourra pas nous faire renoncer à nos convictions, à un fait simplement parce que quelqu'un de haut placé le désire, non, c'est impossible. » En août 1940, la police politique l'arrête pour sabotage culturel et le jette au secret dans un cachot sans fenêtre. Vavilov désespéré mourra de privation en 1943, au goulag. Ne supportant plus la contradiction entre sa fidélité au parti et ses convictions, un jeune généticien français se suicida. Le prix Nobel Jacques Monod rompt avec le PCF et parle de « l'épisode le plus étrange et le plus navrant de toute l'histoire de la science. »

L'URSS et le PCF ont mis vingt ans pour abandonner le lyssenkisme et le concept de science prolétarienne. En février 1965, Lyssenko est démis de ses fonctions et on découvre qu'il a truqué les données. Comment des gens intelligents ont-ils pu délirer à ce point et comment l'URSS a-t-elle pu détruire sa recherche biologique, s'interroger l'historien Deniz Uztöpal et le philosophe **Dominique Lecourt** ? En réalité, le lyssenkisme n'a pas disparu de France mais a fusionné avec l'idéologie de Pierre Bourdieu : l'intelligentsia reste, en 2018, persuadée que tout est acquis et que l'inné n'existe pas.

*Chirurgien, énarque, entrepreneur,
Laurent Alexandre est aujourd'hui business angel.*